FRAGMENTS DE MÉMOIRES I ET II

Salomé Lapleau

Mémoire de fin d'études DNSEP Art
Réalisé sous le tutorat d'Isabelle Prim
ESAM Caen 2020-2021

NOTES

Fragments de mémoires I et II

Dans ces fragments de mémoires on lit les pensées de Lui et son de Reflet. Ils tirent leur origine du personnage principal d'un scénario que j'ai laissé en suspens. Pas fini, pas relu. Clac, on referme et on enfouit, ça fera quelque chose à déterrer pour plus tard, on garde au chaud. Dedans, on y trouve des disparitions, des enquêtes, des mises en abîme sur les natures de l'image etc. On y trouve aussi du vert, beaucoup de vert. En fait, il n'y a pas d'autres images que du vert. L'histoire est scellée par la couleur et les bruits.

Mais ici commence un mémoire, ou plutôt, des fragments de mémoires. Comprendre : il y a deux choses : un scénario qui n'est pas, ici, présenté et un mémoire de fin d'études, qui ici, débute. Dedans, il y a des questions et des observations, des formes et des images qui m'accompagnent. Voilà qu'elles sont là, maintenant elles existent en dehors et tout cela sous une forme théâtrale. Alors lire tout bas ou tout haut, lire pour ne pas perdre l'usage de la parole, lire pour ne pas oublier, ou alors oublier et puis relire encore, ou bien ne pas lire du tout pour être sûr de n'avoir rien à oublier.

Ces fragments de mémoires existent grâce à une bibliothèque, pour commencer, et ses conseils précieux, des textes recommandés comme ça du bout des lèvres, l'air de rien, et puis des gens, pleins de gens qui s'arrêtent, même un peu, j'imagine que je devrais remercier la terre entière alors ça ferait un peu long. Pas de liste donc, juste un mot, là, un tout petit : Merci.

FRAGMENTS DE MÉMOIRES I

LUI : Homme portant une chemise terne rentrée dans un pantalon de velours sombre.

REFLET : Personnage non visible sur la scène, on entend seulement sa voix. Voix d'homme, en écho à LUI dont il incarne le reflet, le LUI intérieur.

CHAMBRE : Porte et lucarne closes dans un espace rectangulaire. Papier peint trous creux point pour un lit solitaire. Et au centre, bien au centre, table et chaise en bois, dos à la porte, face à la lucarne.

Lumière sur la scène qui était jusque-là laissée dans l'obscurité. LUI se trouve debout, face à la lucarne, il y dialoguera avec son reflet tout au long de l'acte.

Lui *Face à la lucarne, regarde au loin, sans y voir vraiment le paysage.*
Des lieux et des images....
Marque un temps.
Des lieux et des images qui se fixent en ce qu'on nomme « des souvenirs ». Des souvenirs que le temps patiemment ramasse. Que l'on rappelle au loin avant qu'ils ne disparaissent tout à fait.Il en est qui donne leurs vies pour en recueillir et les garder au creux d'eux même. Ils les chinent, les échangent, les achètent, les perdent et les rafistolent ; ils les trouvent, les transforment ou les inventent. Ils les racontent avec de grands gestes ou des mots tout petits. Ils les chérissent et les pleurent quand ils ne les trouvent plus. Ils les craignent aussi car ces souvenirs les hantent, les abîment. Ils se déferlent en sursauts malades, s'écrasant contre les parois, ruisselants, suintants au de hors. Ils arrivent. Réveil, cri et apparitions. Nuits terribles. On ne peut rien faire, les souvenirs tambourinent, ils sont là et nous aussi. Jamais seuls, ils nous accompagnent... On quitte un territoire et on se rend compte qu'ils sont là, ils nous suivront toujours du moment que le présent et le passé existent. Parce qu'ils naissent de là, de cet interstice entre la vie et le vécu.
Tremble un peu, fait un pas de côté, plisse les yeux jusqu'à ne plus voir tout à fait.

Lui *Après un moment.* Si le présent s'efface que devient le souvenir ?

Lui *Regarde toujours par la lucarne, il se tient maintenant sur la pointe des pieds pour voir le dehors, front contre vitre, traité du vide.* Tu penses quoi du cinéma ?

Reflet Ola vaste question. *Tousse un peu.*

Lui J'ai en tête Méliès et son montage. *Efface la buée avec ses doigts*.

Reflet Ah oui, magie et illusion…

Lui Oui voilà. *S'éloigne de la vitre.* Des objets, des acteurs…
Qui apparaissent ….Qui disparaissent… Méliès traficote avec la nature : Je veux dire, il coupe, il agrandit, superpose, change les couleurs… Ça veut dire quoi au juste ? Je suis perdu. *Il est perdu*.

Reflet Je dirais que c'est visuel, c'est une idée tu vois, comme un recueil de fantaisies surnaturelles.

Lui Alors c'est comme faire apparaitre un rêve. Le révéler.
Visualiser : Tirage argentique.

Reflet Oui et puis il y a la censure. Pour transformer la chose, il faut reprendre depuis le début : effacer, remplacer, rajouter, cacher…

Lui La censure utilise les mêmes procédés pour éliminer ce qui dérange, si je te suis bien. *Buée, trace et empreinte.*

Reflet *Après un temps.* Aujourd'hui, il semblerait que la relève soit prise non plus par le montage mais par la déconstruction même du décor.

Lui *Tape doucement la vitre avec son front, tac tac tac.* C'est-à-dire ?

Reflet L'acteur et l'actrice ne performent plus dans un décor mais dans des couleurs bleues ou vertes.Dans un décor dématérialisé…
Un non-décor.

Lui Ça sonne bien. *Tac tac.*

Reflet Avec ce non-décor, les éléments présents sont détachables et ré-injec tables un peu partout. Des éléments s'ajoutent, se soustraient, se cor-rigent. L'image filmée est alors hybridée avec d'autres images, elles, fil mées dans d'autres temporalités et contextes. Toutes ces images, ensemble, finissent par se superposer, s'incruster les unes dans les autres pour former finalement ce qui est proposé à l'observateur.
Une fiction….

Lui Et tout ça avec du bleu et du vert… *Tac.*

Reflet Pratique hein ?

Lui *Relève la tête, il cherche maintenant son reflet dans la vitre.* Ces fonds colorés… changent donc une réalité pour une autre. En fait, ils cachent une réalité autant qu'ils peuvent permettre l'apparition d'une autre.
Il ne le trouve pas.

Reflet Voilà c'est ça. *Marque une pause.* Des lieux intemporels, inexistants, qui appartiennent à des réalités qui se croisent. *Silence.*

Lui Dis, tu as remarqué ? *Après un temps.* Le paysage là, il ne bouge pas… Il est comme…figé. *Transparence du dehors, il plonge dans la couleur pour la première fois.*

Lui *Détourne son attention de l'horizon et s'assoit sur le sol.*
Et de l'expérience du cinéma, tu en dis quoi ?
Coin du mur, mur, plinthe, sol.

Reflet Pour Derrida, l'expérience cinématographique présente une particularité qui peut sembler étrange.

Lui Je t'écoute.

Reflet Le cinéma serait une expérience sensuelle, érotique, quelque chose qui exerce une certaine fascination hypnotique et engage le corps. La passion. Une passion ne laissant pas de trace.

Lui Comment ça ? *Revient au mur*.

Reflet En regardant le film, il oublie aussitôt les images ou les titres, comme si cette émotion devait rester exclusivement présente… Comme si elle devait être l'essence même de l'œuvre.

Lui Finalement nous serions des enfants sans mémoire…
Se lève et s'assoit sur le lit, rebonds et plis.

Lui *Sur le lit, son corps rempli le vide entreposé là*.
Quand l'image se présente, elle ne représente qu'elle-même, sans garantie de vérité. *Mains tissus, tissus mains.*

Reflet Oui et alors ?

Lui *Immobile.* Sa valeur iconique, elle, tient d'abord à ce qui se montre en elle. Et ce, indépendamment de ce qu'on peut savoir ou imaginer du contexte où elle a été créée, de ce qu'elle signifie… *Le mou épouse la forme.*

Reflet Où veux-tu en venir ?

Lui Non comme ça… *Plissement du drap, temps fixe.* Je me demandais si j'allais un jour voir ton visage, je veux dire le vrai, sans me voir à l'intérieur. *Le drap tombe du lit*.

Reflet *Soupir.* C'est par définition insensé.

Lui Tant pis. *Il s'affaisse tout à fait*.

SOUVENIR

Lui *Reste sur le lit, éloge du mou et ses formes.*
Un soir, des amis.
Des images mouvantes, un film.
En fait une série.
Un profane, moi.
Mes amis étaient si ancrés dans l'histoire que leurs réactions me paraissaient disproportionnées.
Nous passâmes et repassâmes les dernières scènes. En boucle.
Eux se convulsant sur leur chaises, incapables alors, de se décrocher des suites d'images et de leurs symboliques.
Ils se projetaient dans les images.
En fait, ils possédaient ces images.

Je ne comprenais rien.
D'ailleurs, je ne me souviens de rien.

Lui *Regarde longuement le sol puis s'y allonge, angle, plafond, coin.*
Enfouir ?

Reflet Placer une chose dans une cavité profonde et la recouvrir, mettre en terre ou dissimuler pour, au sens littéraire, l'enterrer, cacher, soustraire à la vue ou à toute autre appréhension physique. On enfouit des restes et des déchets contraints par une menace, un danger, une mort certaine.

Lui *Creux, aplat et surfaces. Se relève d'un bond et hurle.* MAIS OUI !

Reflet *Imperturbable.* Pourtant on enfouit un trésor et, aussi bien, un souvenir, comme une pensée précieuse qui doit rester confidentielle.

Lui *Se met à tourner en rond de façon désordonnée. Peu de courbe, tout se confronte.* Il faut que je trouve un accès à de la terre !

Reflet Tu as quelque chose à enfouir ?

Lui Non, en fait, je voudrais désenfouir. Mettre en lumière l'autre, peut être que je m'y retrouverais, tu sais. *Fixe la lucarne et crie.* Trouver quelque chose, c'est comme trouver un bout de ce qui a déjà été, un bout qui peut encore vivre… Que je peux, encore faire vivre.

RÊVE

Lui *Se redresse et se déplace en gesticulant progressivement dans la pièce : re bonds, corps et cris.*

Je me souviens d'une pièce.
Je la partage avec un homme que je connais. Une vieille femme entre. C'est la grand-mère de cet homme. À bien regarder, je connais déjà cette femme : Je l'ai vue dans une peinture. Ils sont proches. Il me la présente. La femme sort de la pièce, je continue de parler avec cet homme.
Il y a un lit et une armoire, nous sommes donc dans une chambre.
En fait, nous sommes dans un bâtiment long et haut.
Je comprends que la hauteur est une dimension importante.
Quelqu'un entre subitement dans la pièce.
Il est affolé.
Nous : …
Lui qui hurle : ELLE A SAUTÉ !
Nous : …
Lui : PAR LA FENÊTRE !
Je regarde au pied de la fenêtre de la chambre.
Il y a effectivement un petit escabeau rose.
Je fais le lien bien que je sache que la vieille femme a dû sauter depuis une autre pièce.
Je partage la peine de l'homme
Atterré
Terrorisé
Pulvérisé
Anéanti
Irréparable absence écrasante…
Suis-je devenu cet homme ?
Un morceau de la peinture s'est détaché de lui-même. Je me fais la réflexion qu'Il refuse de participer d'avantage au souvenir qu'il représente.

Je me réveille.

Je repense à ce petit escabeau rose.

(1)

Reflet *Brise un moment de silence où LUI semble perdu dans ses pensées.*
Il y a un début et une fin, et en cela une œuvre suit un récit. Elle est structurée en épisodes et l'expérience est guidée par le trajet dans les espaces reliant une scène à une autre scène.

Lui *S'accroupit vers le lit dans un coin de la chambre : pas, respirations, flexion des genoux, main sol.*

Reflet *Lentement.* Fantôme d'objets, images blafardes… On cherche dans notre mémoire mais tout est flou comme scellé par la brume.

Lui De quoi tu parles ?

Reflet Ça me fait penser à Hiroshima où l'on trouve des « ombres » de formes humaines laissées sur les sols ou les murs, projetées comme des pochoirs. Empreintes. Images négatives. On retourne aux premières images, où formes et silhouettes étaient reportées sur des parois rocheuses grâce à des projections d'ombres de sculptures. Silhouettes aux traits pigmentés. L'image par le feu, la forme et la couleur.

Lui Où veux-tu en venir ?

Reflet *Imperturbable.* Passé, présent et futur vivent dans une seule dimension où le temps n'existe pas.

Lui *Il s'agite.* Je croyais que le temps se devait d'être éprouvé en continu et dans l'ordre. S'il n'y a plus de temps, que deviennent les souvenirs ? *Bascule, sol, lignes et surfaces.*

Reflet Tu nous gonfles avec tes souvenirs. Regarde devant pour une fois. Il y a la mer. Il y a le ciel.

Lui *S'avance vers la lucarne.* Moi je ne vois que du bleu.

Reflet C'est bien là le problème.

Lui *Après un long silence.* Peut-on photographier un rêve ?

Lui *Tourne en rond comme un fou, précipité, rebonds, espaces 4 ou 5.*
Je peins souvent différentes images sur la même toile enchâssée, en fait je les recouvre, ça créer des « Tableaux-couches » un peu comme des strates de terre et non plus des images uniques, pensées pour recouvrir un support en particulier.

Reflet C'est étonnant parce que tu n'as jamais peint dehors.

Lui Oui mais les strates de terre est une image que j'apprécie particulière ment parce que c'est tout de même lié à toutes mes recherches. *Varie sa trajectoire, mur, table, lit, coin et recommence.*

Reflet Je t'écoute.

Lui J'ai travaillé avec des archéologues du néolithique sur divers chantiers et on m'a montré, entre autres, la photogrammétrie. En fait, c'est une technique consistant à effectuer des mesures dans une scène, en utilisant la parallaxe obtenue entre des images acquises selon des points de vues différents. *Caresse le mur de sa main, la rétracte d'un coup, il s'est brulé*. Photo + Rafale+ se déplacer = isoler le geste, isoler l'action. Ça finit par former des collages aux temporalités hybrides. *Regarde sa main perplexe.*

Reflet Ça me fait penser au travail d'Hockney..

Lui *Acquiesce doucement de la tête*. Les archéologues m'ont aussi mon tré que l'on peut lire la terre. Mobiliers ..ossements, variations et empreintes. Les natures changent d'une époque à une autre, se contre disent... Finalement, il y a autant de territoires hybrides que de passés successifs. *Repose sa main sur le mur. Comprendre : recherche d'approbation.*

Silence.

Lui En fait, j'ai redécouvert que je pouvais lire. *Se détache de la cloison et se dirige vers la lucarne.*

Lui *S'accoude contre les montants de la lucarne, forme pleine, plein sud, rien ne dépasse.* Sait-on toujours d'où vient une chose ?

Reflet *Après un temps.* Pour ça, il faut chercher du côté de l'origine.

Lui L'origine… *Visualiser : image mentale correspondante.*

Reflet C'est ce qui provoque l'apparition de quelque chose, ce qui en est la source, ce qui en explique la formation, la création.

Lui Oui mais le commencement..Le commencement est déjà dissémination, doublure. Et une doublure peut toujours, elle aussi, se dédoubler. Je veux dire… Si on remonte le cours de chaque chose… *Visualiser : saumon remontant une rivière*. Quelle est l'origine de l'origine?

Reflet C'est vrai, il y a toujours, derrière l'originaire, du pré-originaire. Un premier signe qui induit les autres.

Lui Et donc, faute de degré zéro du langage, d'origine simple, on retient un point parmi d'autres qui remplace l'origine ?

Reflet Oui enfin c'est mon avis… Il faut un commencement pour différencier les choses, mais ce commencement ne se clôture pas, il reste suspendu.

Lui C'est le bordel oui. *Se perd dans la surface de la couleur.*

Lui *Regarde attentivement les contours de la lucarne et commence à parler tout en grattant les montants.* J'ai perdu le fil…

Reflet Tu me parlais d'origine…

Lui Ah oui ! Aujourd'hui… c'est encore plus difficile de définir l'origine de chaque image ou forme… Je veux dire, il y a tellement de nouvelles versions de la même image ou forme, dont nous ne connaissons plus l'original. Comme il y a également tellement de nouvelles versions de la copie de l'image ou de la forme. Comment retrouver l'original dans tout ça ? *Regard fixe, formes oculaires qui se baladent, la forêt se resserre : il n'y a pas de forêt.*

Reflet C'est vrai que la production et la reproduction numériques de la même image ou forme remettent sans cesse en question notre perception de cette image ou forme originale, et donc de sa provenance.

Lui **(…)** *Mot inaudible, comprendre : crier plus fort que les bourrasques pour mieux les entendre ensuite.*

RÊVE

Lui *Se replie vers la table en bois, s'y assoit degré 52, récite tout haut.*
Je vais au cinéma.
Dédale de couloirs étroits.
Dans ce labyrinthe, je cherche la bonne salle.
Je la trouve enfin
C'est en fait une scène de théâtre.
Le public s'assoit sur les parties courbées prévues à cet effet.
Face à la scène.
Décor bleu.
J'y distingue petit à petit les tapis-mousse de gymnastique empilés les uns sur les autres, parfois déformés par des formes qu'ils, fatalement, cachent.
Nous attendons les acteurs.
Dois-je dire comédiens ?
Je suis confus, je suis venu au cinéma.
Ils ne viennent pas.
Des petits commencent à jouer avec la structure bleue.
Ils détruisent le décor.
Je ne peux rien faire.
Le décor est détruit.
Finalement le public se secoue en une seule masse pour le reconstruire.
Dans le labyrinthe je croise quelqu'un que je connais m'indiquant la bonne salle du film que je voulais voir.
Il m'y accompagne.
Je le vois.
Enfin.

Je me réveille.

Je pense au décor bleu et à ses acteurs-comédiens qui ne sont jamais venus.

Il se retourne doucement et se place derrière la table et la chaise en bois, caresse le dossier de la chaise puis s'y assoit, face à la lucarne.

Silence, vide, tout devient bleu.

La lumière qui éclairait la scène s'éteint subitement. On ne distingue plus rien du décor.
Fin de fragments de mémoires I.

FRAGMENTS DE MÉMOIRES II

LUI : *Homme portant une chemise terne rentrée dans un pantalon de velours sombre.*

CHAMBRE : *Porte et lucarne closes dans un espace rectangulaire. Papier peint trous creux point pour un lit solitaire, et au centre, bien au centre, table et chaise en bois, dos à la porte, face à la lucarne.*

LUI se réveille dans la chambre, il s'était assoupi sur la table en bois, assis sur la chaise en bois. Sur la table, il y a une boite et un petit carnet épais. Un stylo à bille traine sur le rebord de la table, à l'opposé du carnet petit mais épais.

02/10/20

TROUVÉ BOITE DANS LIBRAIRIE OBSCURE.
LUMIÈRE AQUEUSE ET PLAFOND BAS.
MANTEAU LONG ET LOURD, POCHES PROFONDES.
REGARD INSISTANT DU LIBRAIRE.
MAIS MAINS AGILES ET POCHES PROFONDES.
RAMENÉE DANS CHAMBRE À COUCHER.

RAMENÉE DANS CHAMBRE À COUCHER.

Assis sur la chaise en bois, accoudé à la table en bois, il s'adresse à un public imaginaire.

Je suis un enfant sans mémoire. Alors… Alors, je… J'ai archivé. J'ai AR-CHI-VÉ. Ça y est, voyez, je l'ai dit. *Cri*. Je m'ancre dans une réalité qui a existé et qui par vous, existera encore. Écho. Oui, voilà, c'est un écho.

Il prend conscience qu'il est assis sur la chaise en bois, accoudé à la table en bois, regarde autour de lui et ne semble pas savoir où il est.

Il regarde effaré cet endroit, se lève et fait le tour de la pièce, scrutant le tout sans pour autant se remémorer quelque chose. Il finit par se rasseoir sur la chaise en bois, accoudé à la table en bois, s'adressant au même supposé public.

Je ne me souviens de rien. RIEN. Prendre conscience de : je me suis réveillé sans souvenirs. De la pièce, j'ignore tout. C'est une pièce. Il est impossible de partir. Ici même : fini. Porte + lucarne = clos. Je tambourine sur la table en bois. ENTREZ ! *Marque un temps.* Personne ne vient. *Il se met à pleurer.*

ÉCHO

Il y a du bleu dans la fenêtre, j'ouvre les bras dans sa direction. Remarquer que : je ne peux pas discerner l'horizon du paysage. Rien ne se passe, alors je raconte. La mémoire d'une action pour cesser de disparaitre, devenir autre chose que rien du tout, c'est important à ce qu'on m'a dit.

C'est à la fois étrange et familier... Sur la table en bois, il y a une boite. *Il prend la boite dans ses mains.* Je visite cette boite de mes mains nues et j'entends un bruit mat de l'intérieur. Conséquence : Tiraillements de douleur dans le dos. Le côté gauche exactement = nausée/palpitation/fièvre.

J'ouvre la boite : *Geste et parole ou parole et geste.* feuilles blanches, feuilles jaunes ou bien d'autres couleurs fadasses, habillées d'images, visitées par le temps et les mites.

Ça sent le passé et la cire.

ÉCHO

Bruissements de feuilles

(2)

Première feuille d'un tas rassemblé, d'où une fine pellicule de poussière s'éparpille dans l'air lorsque je la libère des autres. Gorge sèche, mains tremblantes degré 8. La photo…. Oui la photo… est révélée. Son sujet est énigmatique, animal je crois bien, je dirais même un chien. Je n'explique pas sa posture. Est-ce qu'il sait nager ? Peut-être qu'il coule. On dirait un moulage.

Dans l'eau ce serait une empreinte noyée.

ÉCHO

Le papier semble robuste mais a perdu de sa douceur. Je le caresse tout de même longuement.

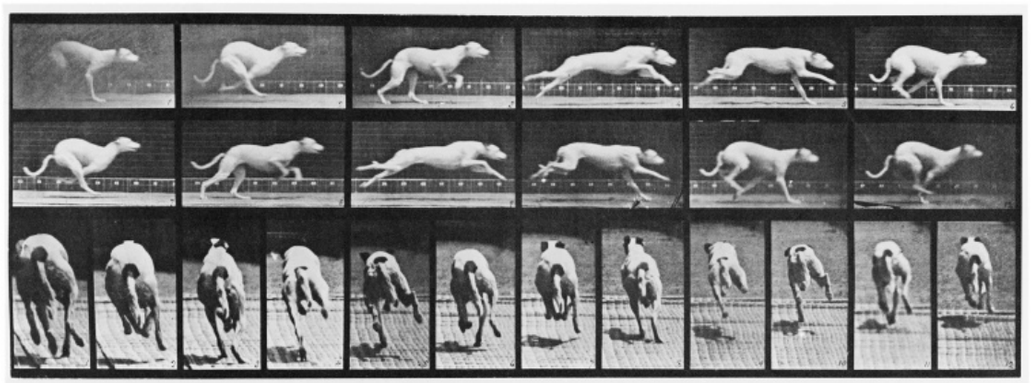
L'image parle, enfin, elle dit quelque chose. Moi je comprends : la terre. On ouvre la terre pour y enfouir des souvenirs, des petits bouts d'humanité. Quand la terre se referme on obtient des promesses. Des promesses de mémoire. Et puis un jour, ou une nuit, bon peu importe, quelqu'un les trouve. Et voilà que le passé est dehors dans l'aujourd'hui que l'on traverse. ELIPSE. Il comprend ou ne comprend pas. Des vestiges… *Aspire l'air bruyamment* qui existent au passé et au présent. Le renouveau… *Se contorsionne sur sa chaise.* C'est le renouveau d'un souvenir qui accumule ses expériences de plusieurs passés distincts.
Il veut fermer les rideaux : il n'y en a pas.

Bruits de papier.

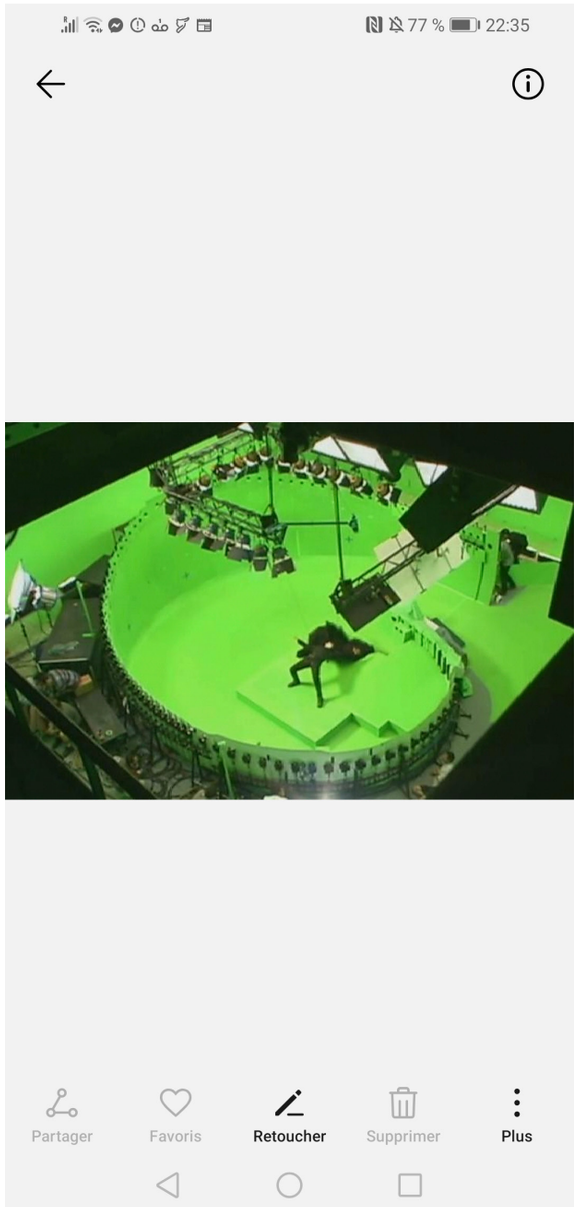
Après un moment. Je reviens vers la boite et je me demande si je dois respecter l'ordre établi des feuillages. Dans le doute, je pose ce premier papier sur un coin de la table, là face contre bois.

Ici : début de la pile.

Je passe aux suivantes.



(3)



(4)

A PAINTING BY ANITA STORCK

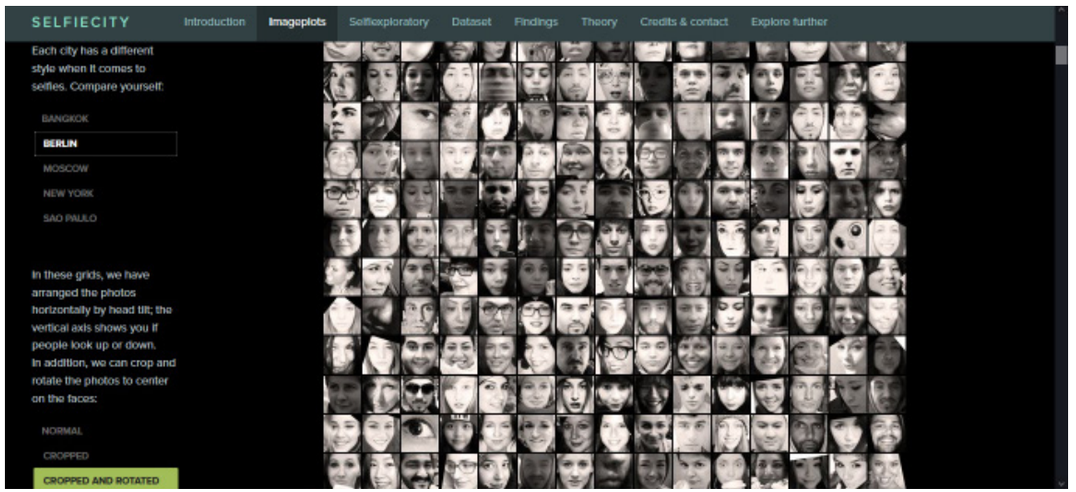
RIGHT NOW
Howell
Pontiac
Mt. Clemens
City
Arbor
Metr
osse Ile

(7)

(8)

(9)

(10)


SELFIECITY
Introduction
Imageplots
Selfiexploratory
Dataset
Findings
Theory
Credits & contact
Explore further
Each city has a different style when it comes to selfies. Compare yourself:
BANGKOK
BERLIN
MOSCOW
NEW YORK
SAO PAULO
In these grids, we have arranged the photos horizontally by head tilt; the vertical axis shows you if people look up or down. In addition, we can crop and rotate the photos to center on the faces:
NORMAL
CROPPED
CROPPED AND ROTATED

(11)

(12)

Chaise, table, dos droit.

Moi je comprends : le cinéma. La photographie et le cinéma ont changés de nature avec le temps et les progrès, alors nous aussi. Et ça signifie quoi ? La relation entre le Nous et l'Image. Nous sommes image. Et L'image est à nous. Nous possédons. Nous désirons et nous possédons. Il faudrait au moins deux vies pour en parler… Et puis il y a le désir et cette nécessité de montrer, de toujours montrer. Regarde, EH REGARDE !
Cri.

Ce n'est pas seulement ce qu'elle montre, l'image, c'est aussi l'acte de montrer, de la faire. On enregistre ou on n'enregistre pas. Ça dépend du moment, ça dépend de la main.

Bruissements de feuillages.

Clic clac, c'est dans la boite.

o2 - de 41 % 17:18

Instagram

Voir la traduction

l_laurent.proux

68 J'aime

l_laurent.proux #reisesouvenir #hochzeit #pantin

Voir 1 commentaire

Ajouter un commentaire...

il y a 1 jour • Voir la traduction

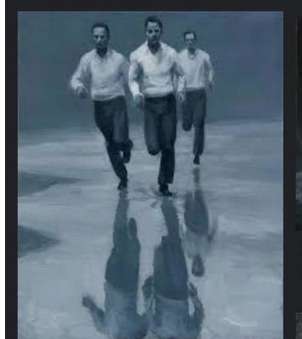
(13)

Free 46° 1 29 % 18:49

peter martensen

PETER MARTENSEN :: Slete
sletegallery.com

Peter Martensen — Ravage — ...
slash-paris.com



Peter Martensen | Et la société...
boumbang.com

Peter Martensen — Feelings ...
slash-paris.com

Peter Martensen – Korsakoff
korsakoff-syndrom.eu

Artist Spotlight: Peter Marten...
boooooooom.com

Recherches similaires

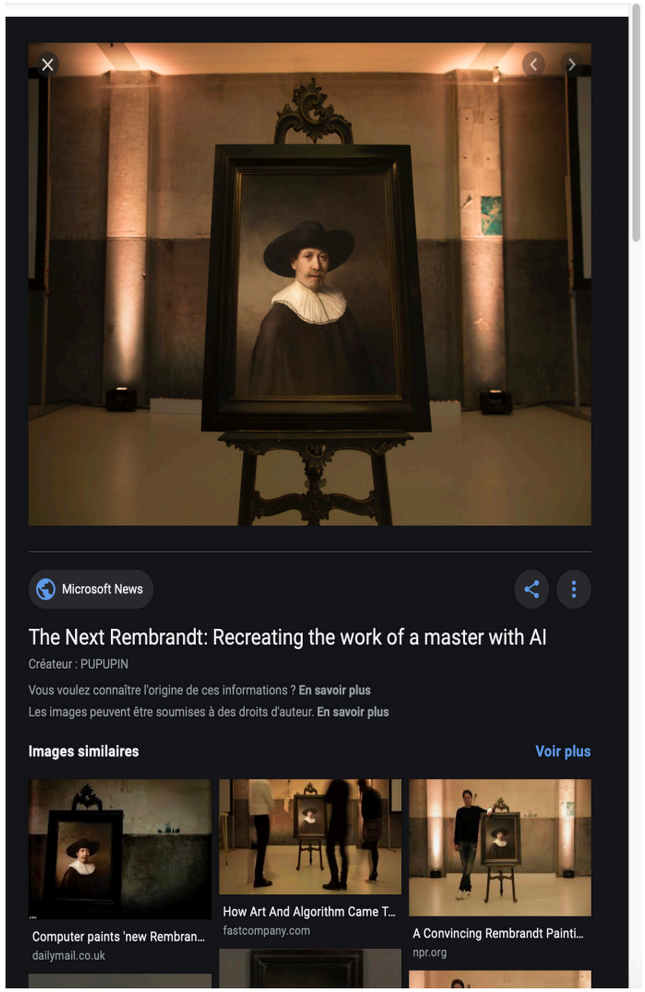
Discover Ma journée Rechercher Collections Plus

(14)

(15)

France Culture
Faux et faussaires
Les images peuvent être soumises à des droits d'auteur. En savoir plus
Images similaires
Voir plus
La galerie France 5 - Le faussai...
france.tv
ELMYR DE HORY, LE FAUSSAIR...
L'homme qui faisait des Verme...
books.fr

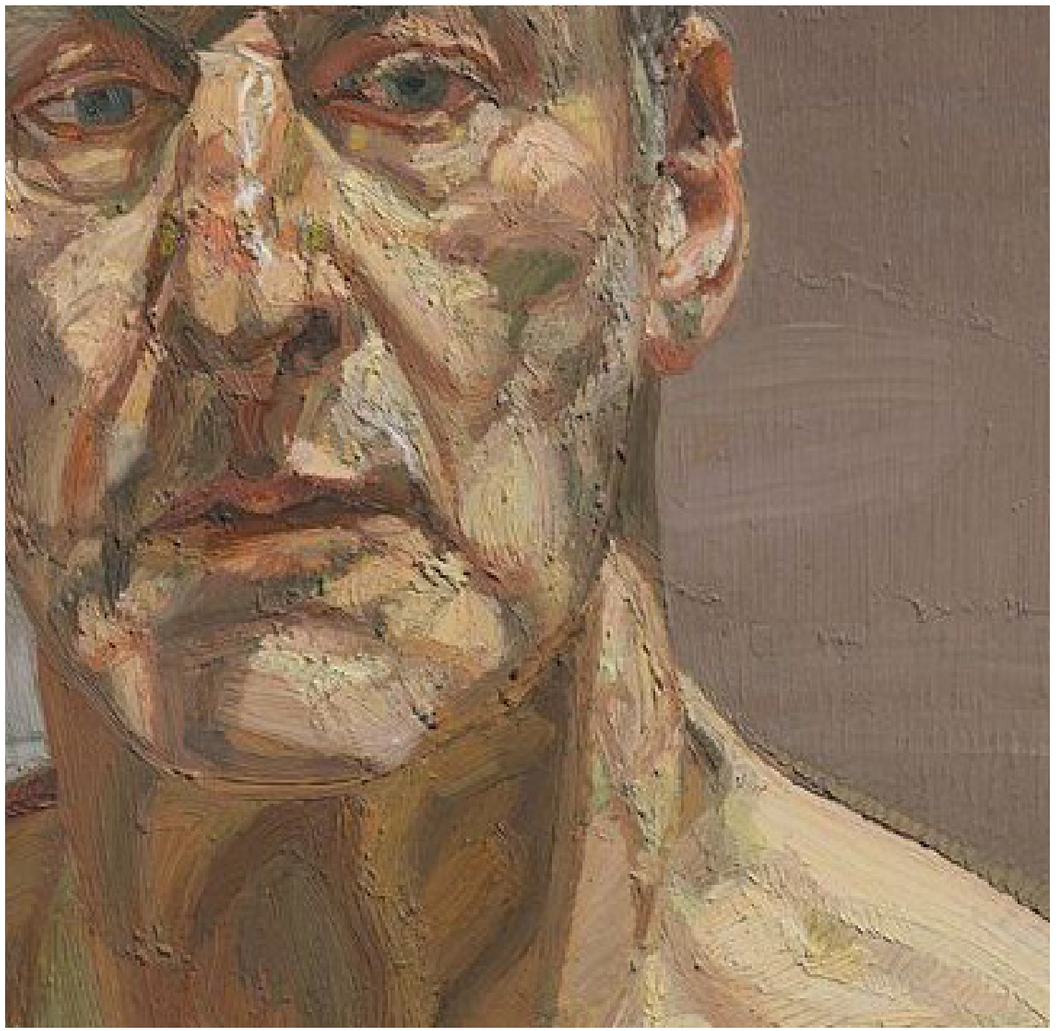
(16)



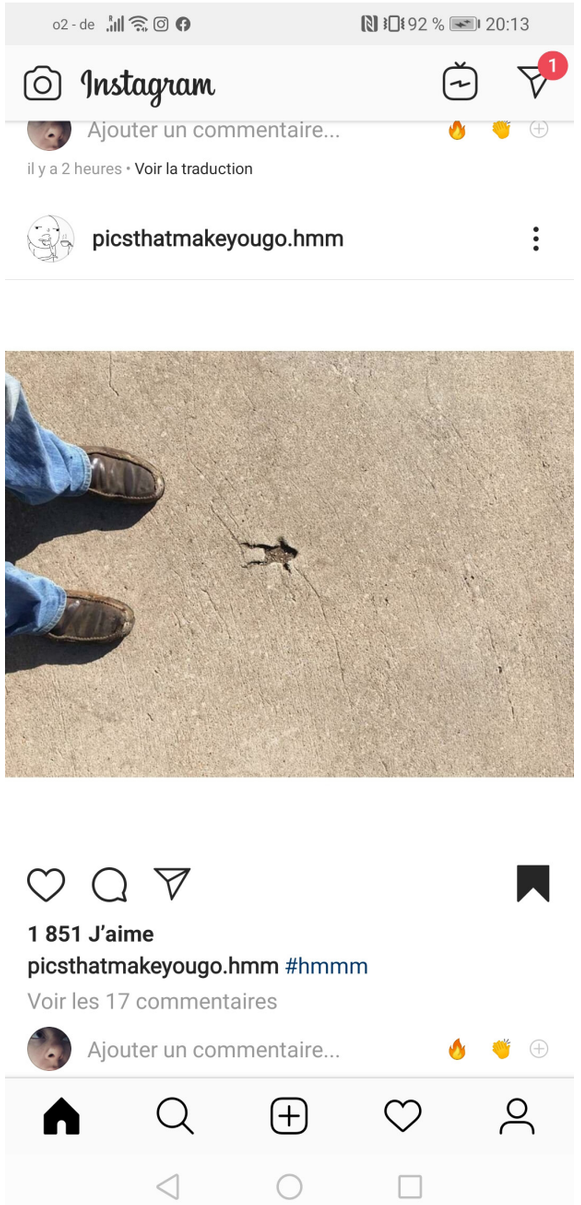
(17)

Lève la tête pensant entendre quelque chose, attend quelques instants puis se replonge dans les images.

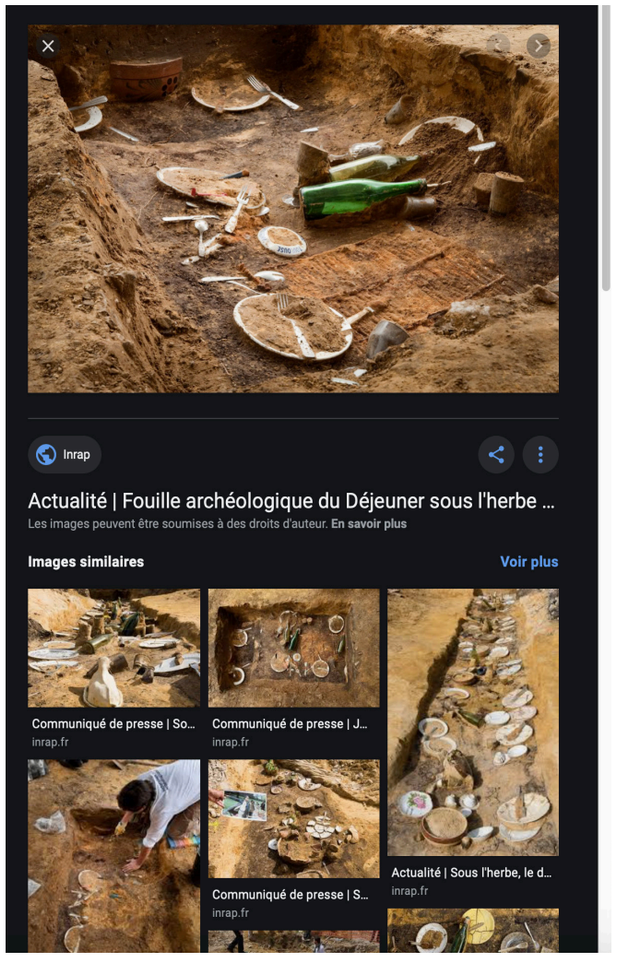
(18)



(19)


o2 - de
92 %
20:13
Instagram
Ajouter un commentaire...
il y a 2 heures • Voir la traduction
picsthatmakeyougo.hmm
1 851 J'aime
picsthatmakeyougo.hmm #hmmm
Voir les 17 commentaires
Ajouter un commentaire...

(20)


Inrap
Actualité | Fouille archéologique du Déjeuner sous l'herbe ...
Les images peuvent être soumises à des droits d'auteur. En savoir plus
Images similaires
Voir plus
Communiqué de presse | So...
inrap.fr
Communiqué de presse | J...
inrap.fr
Actualité | Sous l'herbe, le d...
inrap.fr
Communiqué de presse | S...
inrap.fr

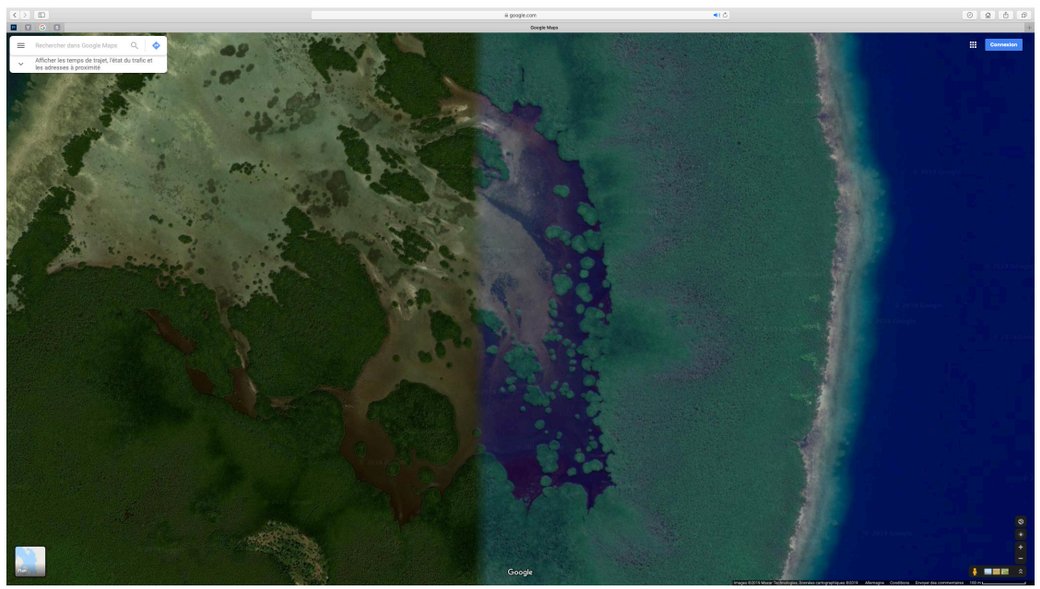
(21)

o2 - de
22 %
09:23
lou_parisot 14 h
Envoyer un message

(22)

Rechercher dans Google Maps
Afficher les temps de trajet, l'état du trafic et les adresses à proximité
Connexion
Google

(23)


Google Maps
Rechercher dans Google Maps
Afficher les temps de trajet, l'état du trafic et les adresses à proximité
Connexion
Google

(24)

(25)

Se lève de sa chaise, fouille ses poches, fait quelques pas … finit par se rasseoir.
Papier peint, trous, creux, point.

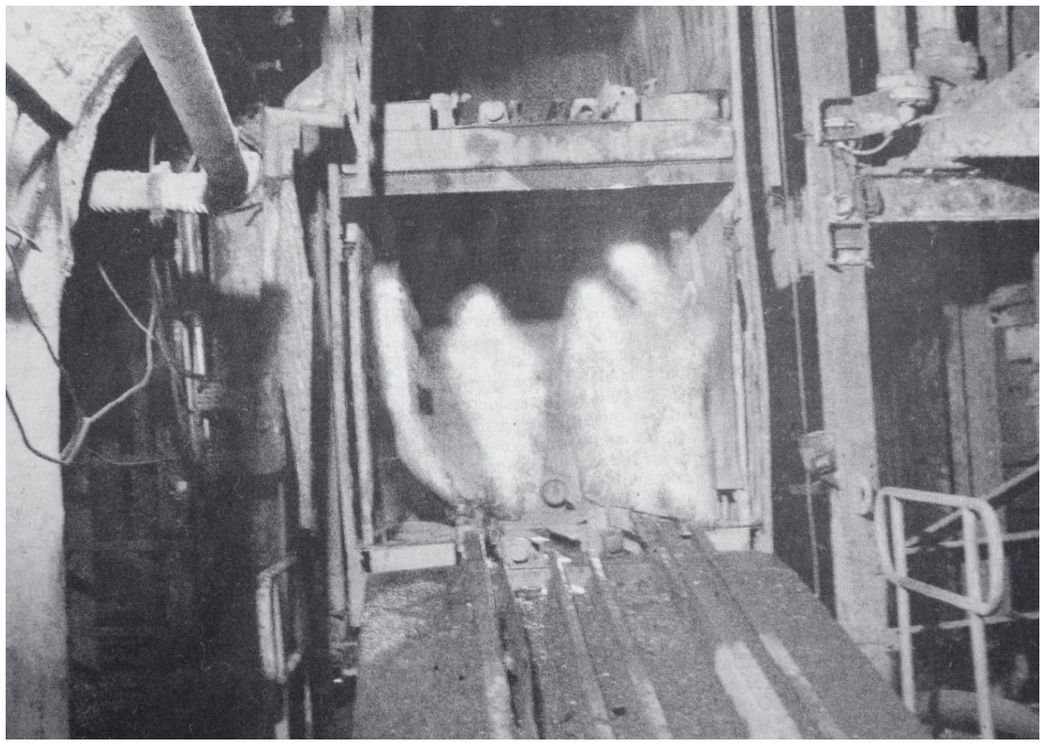
Mémoire, souvenir, désir, possession, oubli, sélection et original, trace, empreinte, archive, promesse et copie… Je perds petit à petit la notion du temps. Aiguilles nord, sable et lumière.

D'ailleurs, dans le sable, la trace ne reste pas. Elle s'oublie, elle erre à jamais dans le néant.

Est-ce qu'on peut archiver le néant ?

Chuchotements de papier.

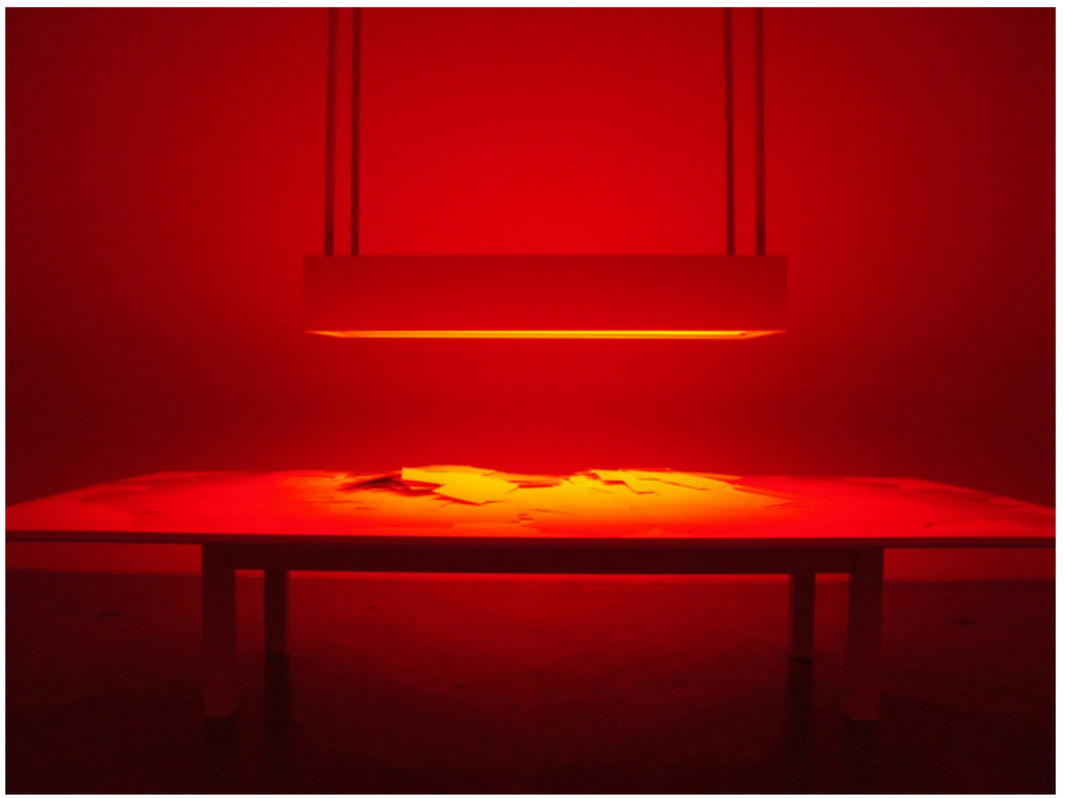
(26)



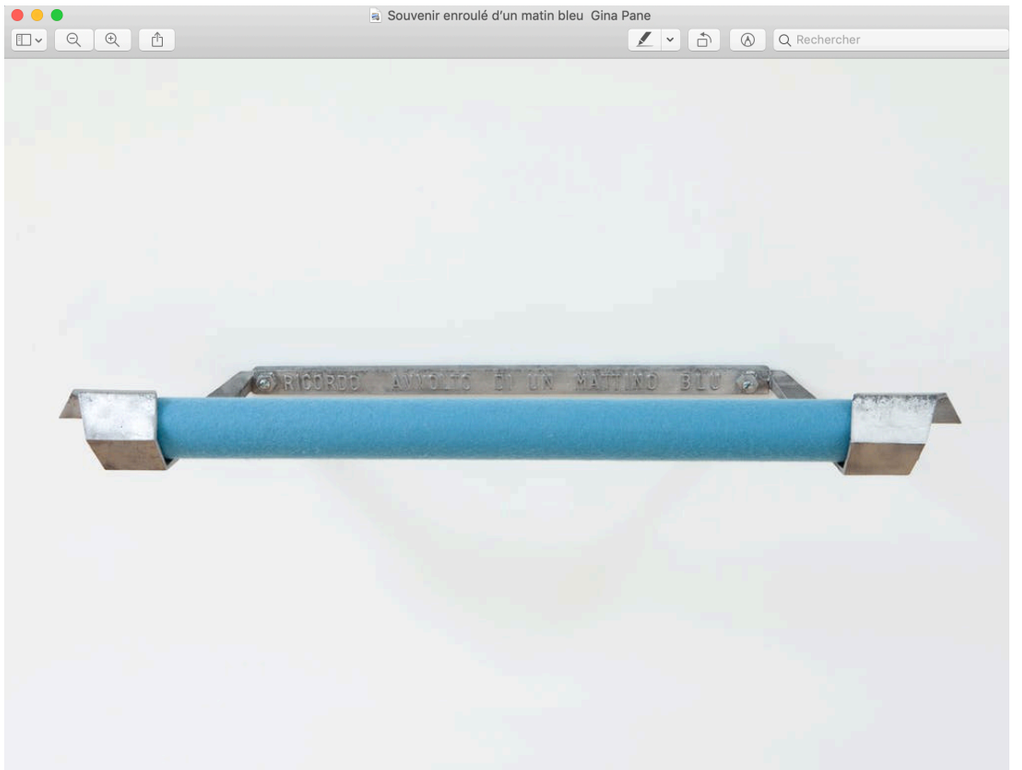
(27)

(28

Loin, profond sous le bleu, rien ne bouge.



(29)


Souvenir enroulé d'un matin bleu Gina Pane
Rechercher
RICORDO AVVOLTO DI UN MATTINO BLU

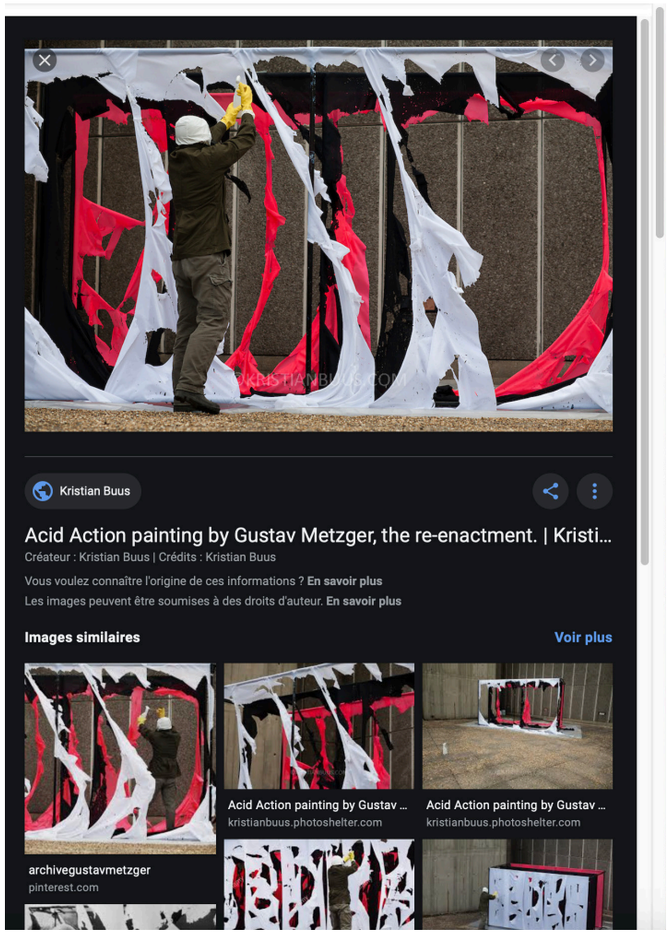
(30)

Jochen Gerz
Das Buch war weich und flexibel | Jochen Gerz
Les images peuvent être soumises à des droits d'auteur. En savoir plus
Images similaires

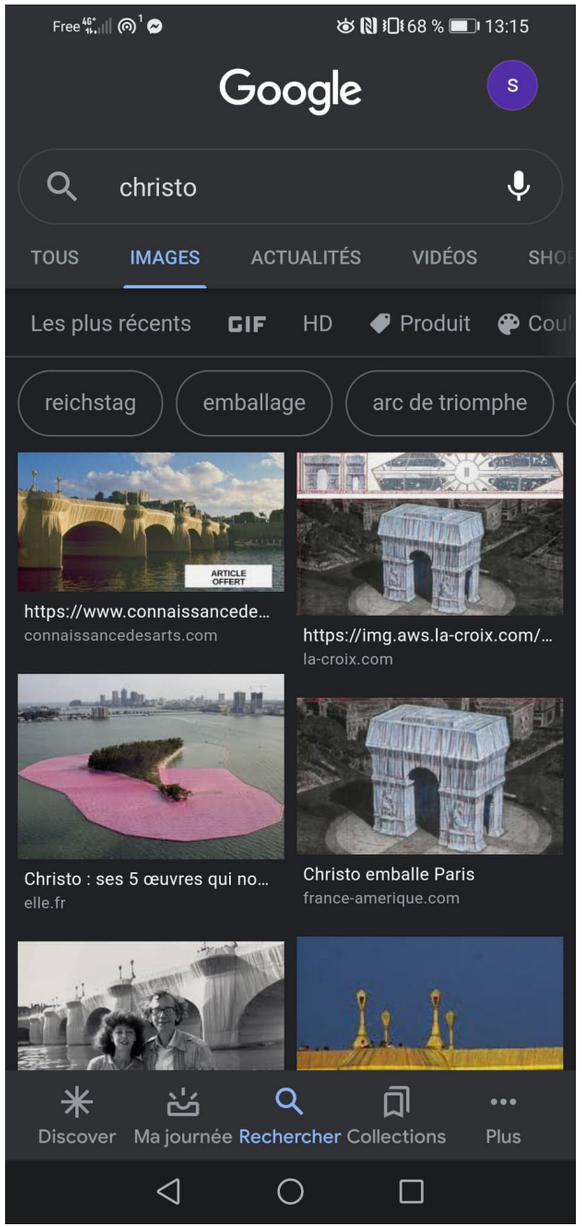
(31)

CREATION NOV. 1960
BOITE MYSTERE N° 88
NE PAS OUVRIR
Cette boîte perd toute sa valeur et signification esthétique en tant qu'œuvre d'art (mystère) à l'instant où elle est ouverte.
FERMEE LE 27/12/65 PAR BEN
TOUT N° 13. FLUXUS.
MYSTERY BOX
NEVER TO BE OPENED
BEN 1960

(32)


Kristian Buus
Acid Action painting by Gustav Metzger, the re-enactment. | Kristi...
Créateur : Kristian Buus | Crédits : Kristian Buus
Vous voulez connaître l'origine de ces informations ? En savoir plus
Les images peuvent être soumises à des droits d'auteur. En savoir plus
Images similaires
Voir plus
Acid Action painting by Gustav ...
kristianbuus.photoshelter.com
Acid Action painting by Gustav ...
kristianbuus.photoshelter.com
archivegustavmetzger
pinterest.com

(33)


Free
68 %
13:15
Google
christo
TOUS
IMAGES
ACTUALITÉS
VIDÉOS
Les plus récents
GIF
HD
Produit
reichstag
emballage
arc de triomphe
ARTICLE OFFERT
https://www.connaissancede...
connaissancedesarts.com
https://img.aws.la-croix.com/...
la-croix.com
Christo : ses 5 œuvres qui no...
elle.fr
Christo emballe Paris
france-amerique.com
Discover
Ma journée
Rechercher
Collections
Plus

(34)

Moi je comprends : Effacer. On efface. Des fois, on se dit : tient où ai-je mis mes clés ? Et puis on cherche. On enregistre pour se souvenir. Mais on peut aussi choisir d'effacer pour ne pas se souvenir. *Il s'agite sur sa chaise*

On s'arrange avec le passé. On le transforme et puis on dit : bah tu vois ? Mais c'est terrible parce qu'il a raison, maintenant il a des preuves.

Et puis il y a ceux qui effacent pour mieux montrer. Oublier pour mieux se souvenir.
Se lève de sa chaise, fait le tour de la table deux fois, rouge, bois du bois, se rassoit.

Et il y a des secrets.

Il faudrait faire l'inventaire de l'effacement ordinaire.

Ça sent la fin.

Le bleu que déverse la lucarne me rend fou. Masse vibrante, flash de lumières répétitives, sensation de ne plus toucher le sol ni la chaise. La couleur me dévore les yeux et le corps. *Il commence à disparaitre*. Qui est parti, qui a disparu ? Ça recommence, encore et encore. Je me consume doucement. Ne pas oublier. Oui c'est promis. Promis promis ? Puisque je te le dis.

Qui parle ?

Un voilier avance sur le bleu que renvoie l'océan, vent force 4 : le paysage ne montre rien de tel. Donc je continue, les vraies choses, tout redire… C'est fini. Fini fini. Quelle fin horrible. *Se meut dans l'espace, n'est plus vraiment réel. Visualiser : spectre*.

Je ne saurai jamais si je suis jeune ou vieux… Le temps, j'ai oublié le temps. Lui, il s'en fout, il me regarde, c'est tout. *Se met à pleurer*. La mémoire, l'oubli… et puis ces images… J'ai une nouvelle famille maintenant, une nouvelle histoire. *Il disparait de plus en plus*.

Effacer pour mieux montrer, oui d'accord, ou montrer quelque chose autre. Penser… Une image qui laisse sa place à une nouvelle image. Finalement, Montrer c'est révéler quelque chose qui ne l'était pas. Faux, c'est archi faux… *Cri.* Et pourtant… Tout est une question de perspective. De choix. A-t-on toujours le choix ? Tiens, voilà une question à mille balles. Alors on cherche, on fouille. LA TERRE. Oui, je dois trouver de la terre ; voilà, c'est aussi simple que cela.

Terre-pioches-trous et profondeur. La couleur enveloppe, bientôt on n'y verra plus rien.

Plus rien.

Penser à : un décor, en fait, je suis dans un décor. Rien ne semble réel et pourtant…
Tout est là, tout existe. Je ne peux pas ouvrir la lucarne, non je ne peux pas.

Marque un temps. La fenêtre est ouverte, la porte aussi, maintenant je le sais, je m'en souviens.

Il a disparu.

La lumière qui éclairait la scène s'éteint subitement. On ne distingue plus rien du décor.
Fin de fragments de mémoires II.

ICONOGRAPHIE

(1) David HOCKNEY *My Parents* 1977 retouché par Salomé LAPLEAU *Effacer* TIFF 2020

(2) Extrait de Plâtre réalisé et extraits du site archéologique à Pompei, Giuseppe FIORELLI XIXe

(3) Extrait du travail photographique d'Eadweard MUYBRIDGE 1987
(4) Capture d'écran : scène de tournage de *Matrix* / Lana et Lilly WACHOWSKI 1999
(5) Sara CWYNER *Encyclopedia Grid (Banana)*, impression sur plexiglas 101x80cm 2014
(6) John BALDESSARI *Commissioned Paintings* Anita Storck 1969
(7) Mème pris sur la page FACEBOOK *Things that are not aesthetic* 2019
(8) Extrait du film *Miroir de Haute Valnia* d'Arnaud DEZOTEUX 2017
(9) Extrait du film *Blow-Up* de Michelangelo ANTONIONI 1966
(10) Extrait de vidéo montrant le principe du deep Face, YOUTUBE 2019
(11) Extrait du film *Personna* Ingmar BERGMAN 1966

(12) Capture d'écran : Laurent PROUX, post 2019
(13) Capture d'écran : Peter MARTENSEN, google image 2020
(14) Extrait vidéo *Versions* Oliver LARICS 9min 2010
(15) Capture d'écran : Hans VAN MEEGEREN google image 2020
(16) Capture d'écran : *The next Rembrandt* MICROSOFT 2016
(17) Peter DOIG *Figures in Red Boat*, peinture à l'huile 2005-2007
(18) Lucian FREUD, *Reflection Self-portrait*, peinture à l'huile 1985
(19) Capture d'écran : mème instagram *Picsthatmakeyougo.hmm*, post 2019
(20) Capture d'écran : photo (2010) de la tranchée du déterrement du *Déjeuner sous l'herbe*
(21) Google image 2020 de la performance de Daniel SPOERRI *Déjeuné sous l'herbe* 1983
(22) Capture d'écran : Lou PARISOT storie 2019
(23) Capture d'écran : GOOGLE MAPS 2018
(24) Capture d'écran : GOOGLE MAPS 2018
(25) Extrait d'une capture d'écran : GOOGLE MAPS 2018

(26) Extrait 1 de la série : *Sans titre figurant* Estefania PENAFIEL LOAIZA 2009-2011
(27) Extrait 2 de la série : *Sans titre figurant* Estefania PENAFIEL LOAIZA 2009-2011
(28) Michael BORREMANS *The Angel* peinture à l'huile, 2013
(29) Estefania PENAFIEL LOAIZA *Fiat Lux* 2007
(30) Capture d'écran : *Souvenir enroulé d'un matin bleu* Gina PANE 1969
(31) *Das Buch war weich und flexibel* Jochen GERZ 1969
(32) Extrait de la série *Boite mystère* Ben VAUTIER 1963
(33) Capture d'écran : *Performance acid painting* Gustav METZGER 1960

BIBLIOGRAPHIE

ARTIÈRE Philippe, *Rêves d'histoires,* Paris, édition Verticales 2006
FARGE Arlette *Le goût de l'archive*, Paris,édition Seuil 1989
FRAPPAT Helène *Par effraction,* Paris, édition Allia 2009
SARTRE Jean paul *Huis clos*, Paris, édition Folio 1943
CADIOT Olivier *Futur, ancien Fugitif,* Paris, édition P.O.L 1993
BECKETT Samuel *PAS, Fragment de théâtre I et II, Esquisse radiaphonique*
Paris, Les éditions de minuit 1995
Presses universitaires de Caen *L'apparition dans les oeuvres d'arts,* Caen 2020
CARRUTHERS Marry *Machina Memorialis,* Paris, édition Gallimard 1998
BENJAMIN Walter *Paris, Capitale du XIXe siècle* Paris, édition du CERF 1989
FRÉCHURET Maurice *Effacer: paradoxe d'un geste artistique* Paris, édition Les presses du réel 2016

SHEMA Miguel *Face à l'image condition noir et lutte antiraciste:*
meurtre de Goerge Floyd, article web 2020
[Derrida, l'image] dans le derridex idixia.com
[Trace archive, image et art] dans le derridex idixia.com
ULRICH Wolfgang *Selfies,* Berlin, Digitalen Kulturen 2019
BARTHES Roland *La chambre claire,* Paris, édition Gallimard 1980
RANCIÈRE Jacques *Le travail des images,* Paris, édition Les presses du réel 2019
BENJAMIN Walter *Petite histoire de la photographie,* Suisse, édition Petite biblio payot 1996
MULVEY Laura *Repenser « Plaisir visuel et Cinéma narratif »*
à l'ère des changements de technologie
BENJAMIN Walter *L'oeuvre à l'époque de sa reproductibilité moderne,*
Suisse, édition Petite biblio payot 1935

FORMIS Barbara *Esthétique de la vie ordinaire,* Paris, édition Lignes d'art 2010
CRARY Jhonathan *Technique de l'observateur vision et modernité,* Paris, édition dehors 2016
VALERY Paul *Le bilan de l'inteligence*, Paris, édition Allia 1935
ECO Umberto *Le signe,* Paris, édition Le Livre de Poche 1992
LEROI-GOURHAN André *Le Geste et la Parole - tome 1,* Paris, édition Brochée 1964
GOLDSMITH Kenneth *L'écriture sans écriture, du langage à l'ère numérique,*
Paris, Jean Boîte Éditions 2018
FEASTER Patrick *Picture of sound One Thousand Years of Educed Audio 980-1980,* Nwe
York, Distributed Art Publishers 2013

FILMOGRAPHIE

KORINE Harmony *Mister Lonely* 2007
BEAUVAIS Frank *Ne croyez surtout pas que je hurle* 2019
CARAX Léos *Holy motor* 2012
GERVAIS Ricky et ROBINSON Matthew *The Invention of Lying* 2010
WEIR Peter *The Truman Show* 1998
NAIM Omar *Final Cut* 2004
HARDY Robin *The wicker man* 1973
ASTER Ari *Midsommar* 2019
ROEG Nicolas *Don't look now* 1973
GREENAWAY Peter *Zoo (A Zed and Two Noughts)* 1986
GREENAWAY Peter *Meurtre dans un jardin anglais* 1982
RUSSEL Ken *Altered states* 1980
BOORMAN John *Zardoz* 1974
MC LEAD WILCOX Fred *Forbiden planet* 1956
VADIM Roger *Barbarella* 1968
PAVICH Frank *Jodorowsky's Dune* 2014
JODOROWSKY Alejandro *La montagne sacrée* 1973
DUMONT Bruno *Hors Satan* 2011
TARKOVSKI Andreï *The stalker* 2009
LÁNTHIMOS Yórgos *Mise à mort du cerf sacré* 2017
LÁNTHIMOS Yórgos *Canine* 2009
LÁNTHIMOS Yórgosn *The Lobster* 2015
DUPIEUX Quentin *Mon film* 2001
DUPIEUX Quentin *Réalité* 2014

DEUTSCH Gustav *Shirley Vision of reality* 2013
GUÉRIF Andy *Maesta, La passion du Christ* 2015

ALLEN Woody *What's up tiger Lily ?* 1966
ARNOLD Martin *Pièce touchée* 1989
MARCLAY Christan *The clock* 2010-2011

LIEN INTERNET

NVIDIA GauGAN
Selfiecity.net
PointerPointer.com
The public computer errors Pool
Flick R
GIPHY.com
gifctrl.com
falingfaling.com
weavesilk.com
Idixia.com
CRNTL
BNF.fr
UBUWEB
ARTE
GOOGLE street view